

Lurelu



***Sarila* : un film, un roman, un album**

Rhéa Dufresne

Volume 36, Number 1, Spring–Summer 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/68998ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Dufresne, R. (2013). *Sarila* : un film, un roman, un album. *Lurelu*, 36(1), 96–96.



96

Sarila : un film, un roman, un album

Rhéa Dufresne

Si nous avons tous un jour narrer sans trop de mal un film à un ami, il n'est pas aisé de faire passer une légende de sa version filmée aux formats album et roman. L'équipe de Bayard Canada a relevé ce défi avec le film d'animation *La légende de Sarila*.

Cette œuvre entièrement canadienne, créée en 3D (la première) et qui a mis plus de dix ans à voir le jour, est issue d'une collaboration entre les maisons de production CarpeDiem et 10^e avenue. Afin de faire vivre ce projet au-delà des représentations en salle, les producteurs ont approché l'équipe de Bayard Canada Livres. De là sont nés l'album et le roman.

Pour porter l'histoire de l'écran à l'album, Bayard Canada a fait appel à Nicholas Aumais, blogueur sur le site Web de Bayard. Cela n'a pas été forcément simple pour lui. Première étape : convenir du format. Dans ce cas-ci, l'album contiendra quarante-deux images. J'utilise le terme «image» à dessein, puisque l'album est construit à partir des images du film. Dans un premier temps, Nicholas a visionné le film plusieurs fois, avec maints arrêts sur image, afin de déterminer quelles scènes du film pourraient raconter l'histoire avec justesse et de trouver les images qui, mises bout à bout, pourraient raconter l'histoire par elle-même.

Parallèlement, des choix difficiles ont dû être faits quant aux personnages. Dans un film comme celui-ci, certains personnages secondaires viennent ajouter un peu de profondeur au récit, mais n'ont plus leur place lorsqu'il faut aller à l'essentiel. Après plusieurs visionnements, les quarante-deux images sont sélectionnées. Leur enchaînement devra être revu parce que, si un film permet des actions en parallèle et des allers-retours, l'album, lui, est toujours lu de la première à la dernière page; d'où un nécessaire ajustement de la narration.

Ensuite vient le texte qui, comme dans tout album, ne doit pas faire double emploi avec les images, mais en dire suffisamment pour les lier entre elles et nourrir le récit. Pour ce faire, Nicholas Aumais a d'abord ajouté une introduction situant le lecteur dans le temps et dans les lieux. Elle remplace la spectaculaire scène d'ouverture du film en 3D, qui montre bien où se déroule l'histoire.

Aumais s'est ensuite inspiré des dialogues pour faire la narration. Afin de ne rien perdre de la couleur du récit, il a gardé les quelques phrases en langue innue contenues dans le film. Tout ce travail — très simplifié ici — a mené à la création d'un très bel album qui rend tout à fait justice au film.

Quant à la version roman, c'est l'auteure Marielle Bernard qui a relevé le défi de raconter la même légende que le film, mais différemment, afin qu'elle soit intéressante autant pour ceux qui ont vu le film que pour ceux qui ne l'ont pas vu. M^{me} Bernard vient du milieu de l'édition scolaire et du théâtre. Après lecture et traduction du scénario original, elle a décidé de raconter cette histoire au «je» et de la faire narrer par Kimi le lemming (petit personnage animal qui sert surtout de faire-valoir dans le film). Ce choix lui permettait d'offrir un nouveau point de vue sur les comportements de chacun, tout en lui donnant l'occasion d'expliquer certains aspects liés aux Inuits et à leur culture. Comme le lemming est un animal qui passe l'hiver sous la neige, sans toutefois hiberner, vivre la saison froide à l'extérieur est pour lui l'occasion de multiples découvertes dont le lecteur sera témoin. Par exemple, si l'un des personnages principaux devait décrire la vitesse à laquelle il construit un igloo, il lui faudrait adopter un ton propre au documentaire. Au contraire, le lemming, dans le roman, fait une description spontanée puisque c'est la première fois qu'il observe cette activité.

De plus, pour contourner certaines difficultés que pose le choix d'un narrateur unique, l'auteure a doté Kimi de certaines facultés (qui ne sont pas sans rappeler certaines croyances inuites). Ainsi, le lemming peut percevoir les émotions et les intentions des gens, de même que visiter leurs rêves; par son récit, le lecteur est amené à les connaître lui aussi. Contrairement à l'album qui devait être plus court, le roman a permis, d'une part, plus de descriptions du Grand Nord canadien et, d'autre part, de s'attarder davantage aux émotions des différents personnages.

Finalement, pour accompagner le texte, on a fait appel à Philippe Arseneau Bussièrès. C'est lui qui a conçu les illustrations du film, et il en a créé de toutes nouvelles pour le roman. Arseneau Bussièrès, mieux connu sous le nom de Fil (du tandem Fil et Julie), figure au générique de *La légende de Sarila* comme directeur artistique.

Pour conclure, il me paraît essentiel d'ajouter que ces exercices, bien que nés d'une histoire existante, sont bel et bien des exercices de création. Il a fallu, pour chacun, trouver un angle adéquat, s'approprier cette légende et la rendre sous une nouvelle forme pour faire de ces deux livres des objets pouvant prétendre à une vie autonome. Un défi bien relevé et des créations à découvrir.

